



Fondateur d'une Église
aux dimensions de l'Amérique

Bulletin No 3

Hiver 1998

L'arrivée de l'année 1998 nous rappelle que nous avançons vers l'an 2000. Dans moins de deux ans, nous y serons. Cette année marque également le 375^e anniversaire de naissance de François de Laval.

Depuis plusieurs millénaires, le monde est en marche. Où s'en va-t-il ? Que va-t-il advenir ? Saurons-nous trouver toutes les réponses à nos questions ? La technologie va-t-elle tout solutionner ? Le dernier siècle a connu plusieurs changements importants. Qui aurait cru qu'une industrie se développerait autour du phénomène du voyage. Heureuse découverte que l'avion, les autobus et les voitures. Les générations antérieures n'ont pourtant pas attendu ces inventions pour se déplacer et effectuer pèlerinage ou voyage. De tous les temps, les motivations pour s'aventurer sur les routes du monde ont existé.

En 1659, François de Laval quittait sa patrie. Comme les conditions de voyage se sont améliorées, nous oublions qu'il n'y a pas si longtemps encore, l'hiver nous isolait du monde. Pour un instant, revenons en imagination au 17^e siècle, naviguons sur les eaux glaciales de l'océan Atlantique et du Saint-Laurent avant d'arriver en Nouvelle-France, terre d'exil et de mission. Retrouvons François de Laval exerçant son ministère dans « les commencements de

l'Église de Québec » selon l'expression du biographe Bernard Latour. « Comme les autres, on l'a vu cent fois aller administrer les sacrements aux malades à la ville et à la campagne, ramant dans un canot en été, marchant en hiver sur la neige en raquettes, portant sur le dos sa chapelle et un morceau de pain, aller à une ou deux lieues dire la messe dans une cabane, donner la viatique et l'extrême-onction et s'en revenir de même, après avoir mangé en courant son morceau de pain et souvent tout à jeûn. »

Mais Dieu ! Que pense-t-il des voyages ? A-t-il déjà voyagé ? Denis Gagnon écrit : « Quand Dieu voyage, les visités prennent la route à leur tour. » Ce bulletin vous permettra de prendre la route avec une famille en pèlerinage et avec des jeunes qui ont vécu un pèlerinage à la suite de François de Laval dans le cadre des Journées Mondiales de la Jeunesse, à Paris, au mois d'août 1997. Ces propos nous conduiront peut-être à cette affirmation de Félix Leclerc : « J'ai le droit de dire que voyager pour connaître la vie, ce n'est pas toujours aller en longueur mais en profondeur. »

Sœur Doris Lamontagne, p.f.m.
Responsable du Centre d'animation François-de-Laval

UNE FAMILLE EN PÈLERINAGE

L'histoire de la famille de Jésus, Marie et Joseph ressemble à une suite de voyages. Du moins, c'est de cette façon que Matthieu et Luc nous en font le récit. Des voyages commandés par l'autorité civile comme le recensement à Bethléem (Cf. Luc 2,1-21) des voyages d'urgence comme le détour en Égypte (Cf. Matthieu 2,13-23), des voyages inscrits dans la tradition religieuse comme les visites à Jérusalem (Cf. Luc 2,41-52 ; 2,22-39), des voyages de courtoisie comme le séjour chez la cousine Élisabeth (Cf. Luc 1,39-56).

Tous ces voyages prennent l'allure du pèlerinage. Des activités sociales et familiales se transforment en expériences spirituelles. Ils permettent la rencontre de Dieu. Ils gardent la foi en marche. Ils désinstallent pour attacher plus solidement. Ils déracinent pour enraciner plus profondément.

DIEU VOYAGE LUI AUSSI

D'après les évangélistes, tout ce va-et-vient dépend principalement d'un voyage de Dieu lui-même. Car Dieu est le premier à faire son pèlerinage. Lui, il se déplace, contrairement aux idoles qui ont « des pieds, et elles ne marchent pas » (Psaume 115,7). Bien sûr - et c'est Dieu qui le dit lui-même - « Mes chemins ne sont pas vos chemins » (Isaïe 55,8). Mais, pour Dieu, la distance n'a pas d'importance : le créateur arrive toujours à rejoindre son monde. D'autant plus que les prophètes encouragent les gens à construire des routes : « Dans le désert dégagez un chemin pour le Seigneur, nivelez dans la steppe une chaussée pour notre Dieu » (Isaïe 40,3).

Les visites de Dieu abondent tout au long de l'histoire du salut. Et en son sommet aussi. Voici que, par l'ange Gabriel, le Très-Haut se présente à Nazareth et y rencontre une jeune fille. Il lui propose une mission hors du commun, mission troublante, au-dessus des capacités humaines de la jeune fille. C'est dans les habitudes de Dieu. Pensez à David devant Goliath (Cf. 1 Samuel 17), à Jonas devant Ninive (Cf. Jonas 2), à Jérémie devant la situation désespérante de son peuple (Cf. Jérémie 1). Dieu agit dans la faiblesse. C'est bon à savoir, surtout quand les appels de la vie nous apparaissent démesurés.

DANS LA MONTAGNE

Quand Dieu voyage, les visités prennent la route à leur tour. L'exemple vient de haut : Abraham quitte sa terre natale après la rencontre de Dieu pour un pays qui lui est encore inconnu (Cf. Genèse 12,1). Le mystère ne manque pas dans les voyages de la foi. Dieu aime les surprises. Marie laisse donc Nazareth. Elle gagne la montagne. Les premiers pas de la mission de Marie appartiennent au registre de la charité : Marie rejoint sa cousine Élisabeth pour la soutenir dans sa grossesse. Fécondité biologique et fécondité spirituelle font bon ménage. Une même bonne nouvelle pour l'une comme pour l'autre. Une même bonne nouvelle pour annoncer leur enfant et pour annoncer leur foi.

« Le Tout Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom » (Luc 1,49). Le partage dans le dialogue et dans le service mutuel éclaire les deux femmes sur le sens de ce qu'elles vivent. La prière des pèlerinages prend souvent la forme de la conversation et de l'entraide sur la route. Les pèlerins se donnent mutuellement la Parole de Dieu. Il faut souvent passer par les autres pour rejoindre Dieu.

NAISSANCE SUR LA ROUTE

De tous les voyages de la famille de Jésus, celui de sa naissance est sans aucun doute le plus connu. Quelle affaire, naître en chemin ! On pourrait dire : « En passant ». Sa naissance annonce déjà sa mort. Elle aussi, elle s'est réalisée « en passant », en faisant une Pâque... À la naissance, c'est l'heure de passer de Dieu à ce monde ; à la mort, c'est « l'heure de passer de ce monde au Père » (Jean 13,1). Naissance et mort dans la précarité. Entre les deux, l'existence - tout aussi fragile - est entièrement donnée aux êtres faibles : les petits, les pauvres, les malades, les rejetés, les mal aimés. La mission de Jésus s'apparente à celle des parents qui accompagnent leurs enfants sur la route de la vie. Il a montré à marcher à tous ces faibles qui ne tenaient pas debout, qu'on n'admettait pas dans la caravane humaine. Il leur a fait une place, celle qu'on a refusé à Marie et à Joseph quand ils cherchaient l'hôtellerie à Bethléem. Le pèlerinage demande souvent beaucoup de confiance devant l'incertain, l'inconnu, l'insécurité.

EN EXIL

Les choses se sont compliquées quand il fallut fuir en Égypte pour éviter la fureur d'Hérode (Cf. Matthieu 2,13). Encore la mort à l'horizon. Pas surprenant que le vieillard Syméon révèle à la mère les souffrances que lui occasionnera son rejeton. On ne devient pas parents sans blessure ; on ne le reste pas non plus sans une part de douleurs. Marie, Joseph et Jésus revivent à trois l'histoire ancestrale. Le fameux séjour en Égypte hante la mémoire d'Israël, il fait aussi partie des gènes de la petite famille. L'hérédité est tenace, surtout quand Dieu la marque comme il a marqué l'histoire de son peuple. Cet exil rappellera les nombreux détachements qui jalonnent la vie d'Israël. Il préparera aussi le grand exil de la croix. Dans l'un comme dans l'autre, il ne sera pas facile de sentir la présence de Dieu. Lourd silence, source d'angoisse et appel à la foi. La vie déconcerte.

À LA VILLE SAINTE

Oui, la vie déconcerte. Marie l'apprendra lors d'un autre pèlerinage, cette fois-ci, à Jérusalem. N'est-elle pas déconcertante cette parole de l'adolescent « Pourquoi donc me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » (Luc 2,49) Le jeune a son mystère comme tous les enfants du monde. Marie en prend conscience. Elle respecte. Et pour arriver à comprendre, « elle retenait tous ces événements dans son cœur » (Luc 2,51). Il faut toujours beaucoup de temps pour que les pèlerinages livrent leur richesse. Ils vous habitent et vous font faire du chemin jusqu'en votre demeure intérieure. Souvent longtemps après être rentré à la maison.

On pourrait scruter encore les divers pèlerinages de Jésus, Marie et Joseph. Ils auraient encore beaucoup à nous dire. Il y a encore bien des déplacements que nous pourrions faire à cause d'eux. À les contempler, nous comprenons mieux pourquoi François de Laval vouait une grande admiration à la « sainte famille ». En propageant cette dévotion, il donnait à ses compatriotes une spiritualité qui garde la vie en pèlerinage. N'est-ce pas important pour une colonie naissante composée de déracinés qui cherchent de nouveaux enracinements ?

Denis Gagnon, o.p.

Jeunes en marche sur les routes du monde

Dans les précédents bulletins, il a été question d'un groupe de jeunes du diocèse de Québec qui prendrait la route sur les traces de François de Laval dans le cadre des Journées Mondiales de la Jeunesse en août 1997 en France. L'expérience a eu lieu tel que prévue. Dans son article, Denis Gagnon souligne qu'« il faut toujours du temps pour que les pèlerinages livrent leur richesse. » Quelques mois après l'expérience, faisons écho à quelques-unes de ces richesses.

Pèlerin ou touriste, voilà la question ?

On dit que le pèlerin part à la recherche de Quelqu'un et qu'au retour, il revient spirituellement changé. Le touriste va faire un tour, il se promène sans but profond et revient chez lui comme il était avant de partir : rien n'a changé. C'est la transformation, le changement intérieur qui distingue le pèlerin du touriste.

Brigitte : Un pèlerin c'est quelqu'un qui part à la conquête de Dieu, quelqu'un qui accueille Dieu dans sa vie et qui accepte de prendre la route avec Lui. J'ai saisi que ma vie est un grand pèlerinage vers la rencontre de Dieu.

Marie-Josée : Un pèlerinage, c'est partir pour se rapprocher encore plus de Dieu en laissant derrière soi ce qui nous alourdit, ce qui retarde la rencontre avec le Christ. Ma définition a changé en ce sens que le pèlerinage, c'est aussi la rencontre de nombreuses personnes qui nous amènent à découvrir encore plus le vrai visage de Dieu.

Jean-François : Pour moi le pèlerinage a commencé le 25 août. C'est à mon retour que j'ai réalisé que ce pèlerinage m'a transformé. En France, j'étais trop attiré par le tourisme mais maintenant à chaque jour, je m'ouvre davantage à Dieu et à son église.

Richard : J'ai beaucoup changé pendant mon pèlerinage. Maintenant, je sais que Dieu existe et je peux finalement commencer ma quête de vérité les yeux ouverts et non fermés. J'ai beaucoup appris l'immense patience et sur les différentes façons de prier ce qui manquait à ma culture. Le plus important, c'est que j'ai appris à aimer.

Myriam : J'ai compris que « l'essentiel n'est visible qu'avec les yeux du cœur ». Je sais maintenant que pour être grande, il faut être petite. Je n'ai plus peur d'affirmer que je suis croyante et que Jésus est le centre de ma vie. Je veux continuer de marcher à sa suite.

Luc : Depuis ce pèlerinage et surtout depuis l'eucharistie vécue au Mont St-Michel, j'arrive à mieux apprécier l'eucharistie. C'était pourtant là une messe comme les autres. Elle avait sûrement quelque chose de différent puisque plusieurs compagnons de voyage m'ont avoué y avoir vécu une certaine transformation. C'est à partir de ce moment que je me suis senti attiré par les cérémonies religieuses.

François de Laval les inspire-t-il dans leur quotidien ?

Jean-François : François de Laval a su faire confiance à Dieu. Moi aussi, je fais confiance mais différemment.

Myriam : François de Laval est pour moi un modèle à suivre parce qu'il a toujours été proche des gens. Même les pauvres et les malades, il ne s'est pas gêné pour aller les visiter souvent. À mon tour, j'essaie aussi d'être proche des gens plus seuls, plus pauvres ou malades. Ainsi, je réponds aux paroles de Jésus : « j'étais malade et vous m'avez visité ».

Brigitte : Vouloir n'aimer que Dieu, le faire connaître et aimer de tous : alors point de repos pour le cœur afin de rappeler à Dieu le plus d'enfants possible. Croire quand tout semble impossible que tout devient possible avec l'aide de Dieu, être confiant en la Providence qui veille sur nous tous. C'est cela qui me reste le plus de Mgr de Laval et ça donne tout un sens à ce que je vis, à mon choix de vie et à ma mission sur la terre.

Isabelle : En étant de passage aux différents endroits que connut François de Laval, j'ai réalisé que c'est un homme qui a réellement existé, qu'il ne s'agit pas d'un personnage imaginaire mais d'un homme qui a véritablement vécu. Sa vie m'interpelle dans le sens où il y a marqué l'histoire par ses actions. Alors pourquoi ne pourrais-je pas essayer de changer la petite histoire de mon milieu en m'y engageant pour faire le bien et ainsi y répandre l'amour ?

Marie-Josée : François de Laval a tout quitté pour servir Dieu. Ainsi, je demande à Dieu d'être une fidèle servante du Seigneur comme François de Laval l'a été. Je demande à Dieu la force de Le servir à chaque jour malgré les difficultés.

En 1998, un anniversaire important

Le 30 avril 1998, il y aura 375 ans que François de Laval est né. Pour souligner cet anniversaire des événements sont à mettre à votre agenda. Dimanche le 5 avril : Conférence de Mgr Maurice Couture : « François de Laval, inspiration pour notre Église » Du 30 avril au 8 mai : Fêtes communes du bienheureux François de Laval et des bienheureuses Marie de l'Incarnation et Catherine de St-Augustin. 6 mai : messe commémorative de la mort de François de Laval. 19-20 et 21 juin : célébrations spéciales de son 375^e anniversaire.

Intentions recommandées

- plusieurs personnes recommandées : parents, enfants, amis
- le repos de personnes décédées
- trouver du travail
- demandes de guérison et pour avoir une bonne santé
- réussite dans ses études
- s'abandonner de plus en plus
- pour les vocations sacerdotales

Faveurs obtenues

- pour la réussite d'une grave opération
- pour avoir trouvé un travail décent
- pour un jeune qui a réussi des examens importants

Le P. Ménard eut cependant le courage de s'engager dans une mission si ingrate et si périlleuse. Comme il le dit lui-même dans ses lettres, ce fut cette parole de M. de Laval qui le détermina : « Toute sorte de raisons devraient vous retenir, mon cher Père, mais Dieu, plus fort que toutes nos raisons, vous veut dans le pays où vous allez » (Témoignage *Positio* p. 758)



Fondateur d'une Église

aux dimensions de l'Amérique

CENTRE D'ANIMATION FRANÇOIS-DE-LAVAL
20, RUE BUADE, QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 4A1
TÉL.: 692-0228 TÉLÉCOPIEUR: 692-5860

À LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME-DE-QUÉBEC,
LE 6 DE CHAQUE MOIS, UNE MESSE EST CÉLÉBRÉE
À 8 HEURES LE MATIN PAR MESSIEURS LES CHANOINES
DU CHAPITRE POUR TOUTES LES INTENTIONS CONFIÉES
À L'INTERCESSION
DU BIENHEUREUX FRANÇOIS DE LAVAL.

MERCI DE VOUS JOINDRE À NOUS
ET DE NOUS FAIRE PARVENIR VOS INTENTIONS.